

XVII Kal. aprilis... » Les corps de ces martyrs, enterrés par le prêtre Jean, furent plus tard, à la date du 8 août, transférés par le pape S. Marcel « in praedium Lucinae via Ostiensi », et ensuite à Sta-Maria in via Lata. Les restes du cimetière ont été vus par Bosio, à mi-chemin entre Rome et Ostie <sup>(1)</sup>. Depuis tout a été caché. Boldetti fit de vaines recherches. Cependant on connaît l'endroit; une ferme porte même encore le nom de St-Cyriaque.

Les monuments d'Ostie sont comme un prolongement de ceux de Rome, auxquels ils sont reliés par une série de tombeaux. Il y eut à Ostie même un cimetière chrétien. Nous en parlerons au livre III, qui a pour objet les cimetières suburbicaires.

1. *Rom. sott.*, l. III, c. 6.



## Chapitre deuxième.

### LE CIMETIÈRE DE DOMITILLE <sup>(1)</sup>.

DE la voie d'Ostie nous passons sur la voie Ardeatine. Cette voie partait de l'Aventin, entre St-Sabas et Ste-Balbine; la porte de l'enceinte d'Aurélien par laquelle elle sortait s'appela Porte Ardeatine; elle fut détruite au XVI<sup>e</sup> siècle, quand on fit la fortification de Sangallo. On peut reconnaître cette voie à droite de la voie Appienne. Les Itinéraires y signalent de nombreux monuments chrétiens.

Le grand cimetière de cette voie, celui de Domitille ou de Tor Marancia, est le plus vaste de toute la Rome souterraine <sup>(2)</sup>. Bosio l'a connu, mais il n'y a vu qu'une partie secrète du cimetière de Calixte, dont il plaçait le centre à St-Sébastien; le vrai cimetière de Calixte, il le confondait avec celui de Prétextat <sup>(3)</sup>. C'est dans le cimetière de Domitille qu'il faillit se perdre avec Pompeo Ugonio (1593). M. de Rossi a rétabli la vérité historique et la topographie

1. *Index coemeteriorum e Notitia regionum*: « Coemeterium Domitillae, Nerei et Achillei ad S. Petronillam via Ardeatina. Coemeterium Balbinae ad S. Marcum et Marcellianum via Ardeatina. Coemeterium Damasi. Coemeterium Basilei ad S. Marcum via Ardeatina. » — *Itinéraire de Salsbourg*: « Et dimittis viam Appiam et pervenies ad S. Marcum papam et martyrem, postea ad S. Damasum papam et martyrem via Ardeatina, et ibi in altera ecclesia invenies duos diaconos et martyres Marcum et Marcellianum fratres germanos cujus corpus quiescit sursum sub magno altare. Deinde descendis per gradus ad SS. martyres Nereum et Achilleum. » — *De locis SS. Martyrum*: « Juxta viam Ardeatinam ecclesia est S. Petronellae; ibi quoque S. Nereus et S. Achilleus sunt et ipsa Petronella sepulti. Et prope eandem viam S. Damasus papa depositus est et soror ejus Martha. Et in alia basilica non longe Marcus et Marcellianus sunt honorati, et adhuc in alia ecclesia alius Marcus cum Marcellino in honore habetur. » — *Itinéraire de Guillaume de Malmesbury*: « Inter viam Appiam et Ostiensem est via Ardeatina, ubi sunt Marcus et Marcellianus, et ubi jacet Damasus papa in sua ecclesia. Et non longe S. Petronella et Nereus et Achilleus et alii plures. » — *Itinéraire d'Einsiedeln*: « In via Appia, in dextera, S. Petronella, Nerei et Archillei, Marci et Marcelliani, ad S. Soterum. »

2. M. de Rossi en a parlé souvent dans son *Bullettino*. Cf. notamment 1865, p. 17-24, 33-46, 89-98; 1873, p. 5-34, 73-81, 138-141 (éd. franç.); 1875, p. 5-82 (éd. franç.), etc. Je n'en donne ici qu'une description résumée; on en trouvera une plus complète dans le t. IV de *Roma sotterranea*, qui paraîtra prochainement.

3. *Rom. sott.*, l. III, c. 12 sq.

de cette région cimiteriale. Deux inscriptions païennes trouvées en ce lieu lui firent soupçonner le vrai nom du cimetière. L'une fut découverte en 1772, la seconde en 1817; toutes deux parlent d'une Flavia Domitilla, propriétaire d'un terrain concédé pour y établir des sépultures :

//////FLAVIAE · DOMITILLAE  
 divi VESPASIANI · NEPTIS  
 EIVS · BENEFICIO · HOC · SEPVLCRVM  
 MEIS · LIBERTIS · LIBERTABVS · PCSA:

SER · CORNELIO  
 IVLIANO · FRAT  
 PISSIMO · ET  
 CALVISIAE · EIVS  
 P · CALVISIVS  
 PHILOTAS · ET · SIBI  
 EX · INDVLGENTIA  
 FLAVIAE · DOMITILL  
 IN · FR · P · XXXV  
 IN · AGR · P · XXXX

Il était naturel de penser qu'il devait y avoir des rapports entre cette propriété d'une Flavia Domitilla et le cimetière de Domitille indiqué au même endroit par les Actes des martyrs Nérée et Achillée.

Les premières fouilles furent entreprises par la Commission d'archéologie sacrée en 1852. Avant même qu'on retrouvât à St-Calixte les chapelles de Ste-Cécile et des papes, M. de Rossi découvrit à Domitille un grand escalier conduisant à une chapelle ornée de peintures, qu'il prit d'abord pour la chapelle historique des Sts-Nérée-et-Achillée. Il reconnut plus tard que cette supposition était fautive. En 1864-65 (1), il trouva dans une région opposée, entre la voie Ardéatine et la voie Appienne, le vestibule du cimetière, ce qu'on appelle l'ambulacré des Flaviens. Il avait remarqué, pendant les fouilles de 1854, un amas de grandes ruines, de fragments de marbre, de débris de colonnes ; on y

1. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1865, p. 15, 32-47.

arrivait par des galeries souterraines. Il désirait vivement y faire des fouilles, espérant recueillir des inscriptions historiques. Les difficultés opposées par le propriétaire du terrain l'en empêchèrent, jusqu'au moment où, sur sa proposition, Mgr de Mérode en devint acquéreur. Les travaux, commencés en 1873, amenèrent la découverte de la basilique des Sts-Nérée-et-Achillée (1). Il était désormais prouvé que le cimetière était bien celui de Domitille, où ces martyrs avaient eu leur sépulture.

Deux patriciennes, proches parentes de l'empereur Domitien, portèrent le nom de Flavia Domitilla (2). La première, femme de Fl. Clemens, consul en 95, fut, ainsi que le rapporte Dion Cassius (3), exilée par Domitien dans l'île Pandataria, à cause de ses mœurs judaïques et de son athéisme, c'est-à-dire très probablement parce qu'elle s'était faite chrétienne. Eusèbe (4) et S. Jérôme (5) parlent d'une autre Flavia Domitilla qui fut exilée dans l'île de Pontia. MM. Mommsen (6) et Aubé (7) ont nié qu'elle soit distincte de la première ; mais M. de Rossi a rétabli contre eux la généalogie de cette famille (8). Les Actes des SS. Nérée et Achillée font aussi mention de cette seconde Domitille ; bien qu'ils soient une compilation du V<sup>e</sup> ou du VI<sup>e</sup> siècle seulement, les découvertes archéologiques ont prouvé qu'ils contiennent un fond de vérité. Ces deux Saints auraient été baptisés par S. Pierre ; ils suivirent leur maîtresse en exil ; décapités à Terracina, leurs corps furent rapportés à l'endroit où fut construite plus tard la basilique de la voie Ardéatine.

On peut distinguer dans le cimetière de Domitille trois régions : une région du I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècle, avec divers centres : le tombeau des SS. Nérée et Achillée, le vestibule sur la voie

1. Cf. *Bullett.*, 1874, p. 55q. ; 1875, p. 5-77.

2. Cf. *Notions générales*, p. 23.

3. *Epitome*, LXVII, 13.

4. *Hist.*, III, 18 (P. G., t. XX, col. 252).

5. *Ep. CVIII ad Eustoch.* (P. L., t. XXII, col. 882.)

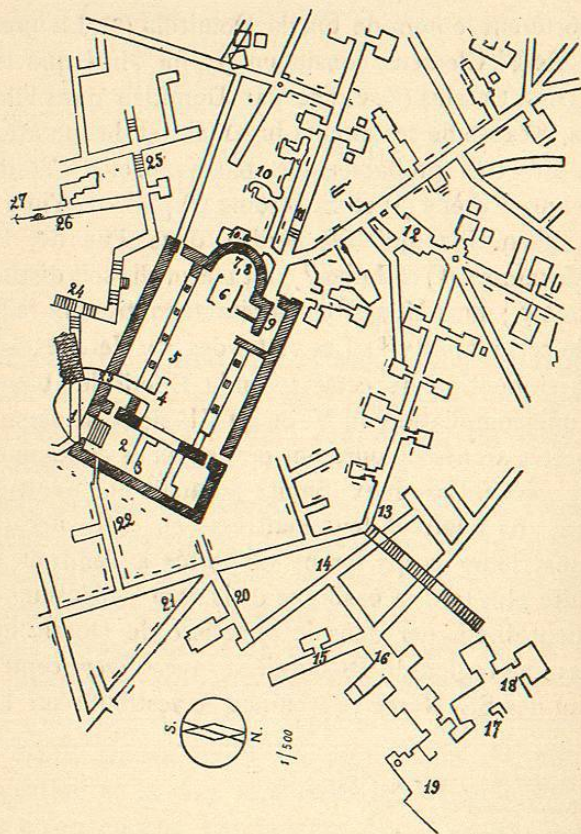
6. *Corpus inscript. lat.*, t. VI, p. 172-173. Mommsen a depuis changé d'opinion (*Ibid.*, n. 89.42).

7. *Histoire des persécutions de l'Église jusqu'à la fin des Antonins*, ch. IV.

8. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1875, p. 69-77.

Ardéatine, le grand escalier et les anciennes chapelles auxquelles il donne accès, la chapelle d'Ampliatius ; — une région du III<sup>e</sup> siècle, où se trouvent la peinture de la Vierge et la grande chapelle des Apôtres ; — une région du IV<sup>e</sup> siècle, du côté de la ferme, où l'on voit des peintures et inscriptions postérieures à la paix. Ces régions furent ensuite réunies par des galeries de diverses époques (1).

I. BASILIQUE DES STS-NÉRÉE-ET-ACHILLÉE ET DE STE-PÉTRONILLE. — L'escalier spécial [I] qui conduit à la



CIMETIÈRE DE DOMITILLE.  
(Région de la basilique.)

1. Avant de descendre dans la catacombe, on peut remarquer sur le palier de l'escalier un cippe portant l'inscription: LOCVS SACER SACRILEGE CAVE MALVM Il était probablement à l'entrée de l'ancien cimetière des Flaviens.

basilique nous mène immédiatement au second étage du cimetière. Plusieurs indices permettent de reconnaître la disposition des lieux avant la construction de la basilique. Il y avait là des galeries voisines de la chapelle des martyrs ; quelques sarcophages qui sont demeurés à leur place sous le pavé de l'église indiquent suffisamment la direction d'une de ces galeries. Ces sarcophages ne portent aucune inscription. On a seulement trouvé à cet endroit un fragment très précieux que M. de Rossi complète ainsi :

SepulcRVM  
FlaviORVM  
↓

Il est fixé au-dessus de l'entrée de la galerie 23 [4].

Quand il découvrit cette basilique, M. de Rossi ne sut d'abord s'il devait l'identifier avec celle de Sts-Nérée-et-Achillée, appelée aussi de Ste-Pétronille, ou avec celles des Sts-Marc-et-Marcellien ou de St-Damase. Un fragment trouvé le 14 mars 1874 le fixa complètement sur ce point ; c'était la fin d'une inscription damasienne déjà connue par les Itinéraires :

Militiae nomen dederant saevVmque gerebant  
Officium pariter spectantes iussA TYranni  
Praeceptis pulsante metu serviRE PARati  
Mira fides rerum subito posveRE FVRORem  
CONVersi fugiunt ducis impia castra RELINQVvNI  
PROIciunt clypeos phaleras telaQ. CRVENTA  
CONFESSi gaudent Christi portare TRIVMFOS  
CREDITE Per Damasum possit quid GLORIA CHRISTI (1)

1. Cf. *Notions générales*, p. 234 ; — de Rossi, *Inscript. christ.*, t. II, p. 31. — L'inscription complétée est au fond de la basilique [3]. près de l'escalier. Une autre inscription, en l'honneur de Mgr de Mérode, a été placée au-dessous en 1899, à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de cette importante découverte.

Le manuscrit d'Ensiedeln donnait cette inscription comme appartenant au tombeau des SS. Nérée et Achillée. Elle nous apprend que ces deux martyrs étaient soldats, probablement prétoriens, et que peut-être ils prirent part à la persécution de Néron, « spectantes jussa tyranni ». Peu après on tira des décombres une petite colonne sur laquelle on vit représentée une scène de martyre et au-dessus le nom ACILLEVS. Ce devait être une des colonnes du tabernacle, l'autre avait sans doute une sculpture analogue, avec le nom NEREVS. Enfin on eut une preuve évidente qu'on était près



du tombeau de Ste Pétronille : dans une petite chapelle derrière l'abside [10], une peinture représente une orante voilée qu'une autre femme (une sainte, sans aucun doute), embrasse et introduit au ciel ; les noms des personnages sont inscrits à côté : VENERANDA DEP VII IDVS IANVIARIAS — PETRONELLA MARTYR (1). Cette chapelle était réunie à la basilique par une galerie, le « retro sanctos ».

La date de la construction de la basilique a pu être déterminée exactement. Dans une galerie près de la chapelle des martyrs, un « graffito » tracé sur une brique qui fermait un « loculus » (maintenant dans la basilique, paroi de gauche) portait la date consulaire de 390 :

///DEPOSITVS

///PACE CONS

Valentiniano AVG • IIII ET NEVTE

rio • V • C

En cette année 390, on pouvait donc encore enterrer dans cette galerie, ce qui ne fut plus possible quand s'éleva la basilique. Or une autre inscription, gravée dans le pavé

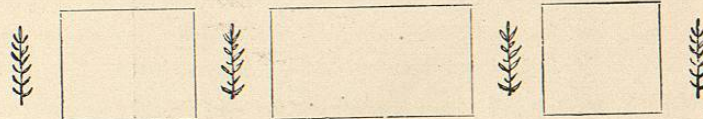
1. Ste Pétronille n'a pas été vraiment martyre ; mais on donna souvent ce nom à des saints qui, sans verser leur sang, avaient souffert pour la foi. — Cf. de Rossi, *Bullett.*, 1874, p. 138 sq. (éi. franç.).

même, au-dessus d'un tombeau (maintenant derrière une grille), prouve que ce pavé était achevé en 395 ; c'est donc entre ces deux dates, par conséquent sous le pontificat de Sirice, que la basilique fut construite :

BEATVS DIVNCTVS  
EST • IIII • IDVS • MAIAS  
DIES • SATVRNIS • AN • XXVIII  
ANICIO OLYBRIO ET  
PROBINO VV CC CONS  
VINCENTIA DIVNCTA EST  
XII • KAL • IVNIAS  
DIES • LVNIS • ANN • XXVII  
IN PACE

Le IIII IDVS MAIAS est justement le jour de la fête des SS. Nérée et Achillée. Une autre inscription, celle d'un certain Zenodoros, tracée sur la chaux d'un « loculus », sous la basilique (1), porte la même date  $\overline{\text{P}}$  III Δ ΙΔΩΝ ΜΑΙΩΝ (12 mai).

ZENOΔΩΡΟΣ ΚΑΛΗΡΗΝΟΣ ΑΥΓΟΥΣΙΟΚ



ΕΝΘΑΔΕ ΚΕΙΤΕ  $\overline{\text{P}}$  III Δ ΙΔΩΝ ΜΑΙΩΝ ΕΝ ΙΠΕΝΕ

Évidemment les fidèles se faisaient enterrer là par dévotion pour les saints martyrs. Ces deux saints étaient d'ailleurs très vénérés.

Il faut remarquer dans cette basilique les trois nefs avec leurs colonnes antiques (trois seulement sont modernes) ; les tombes primitives au-dessous du pavé, les restes de la « schola cantorum », l'abside avec sa niche pour la chaire épiscopale. En avant de l'abside s'élevait l'autel érigé sur le

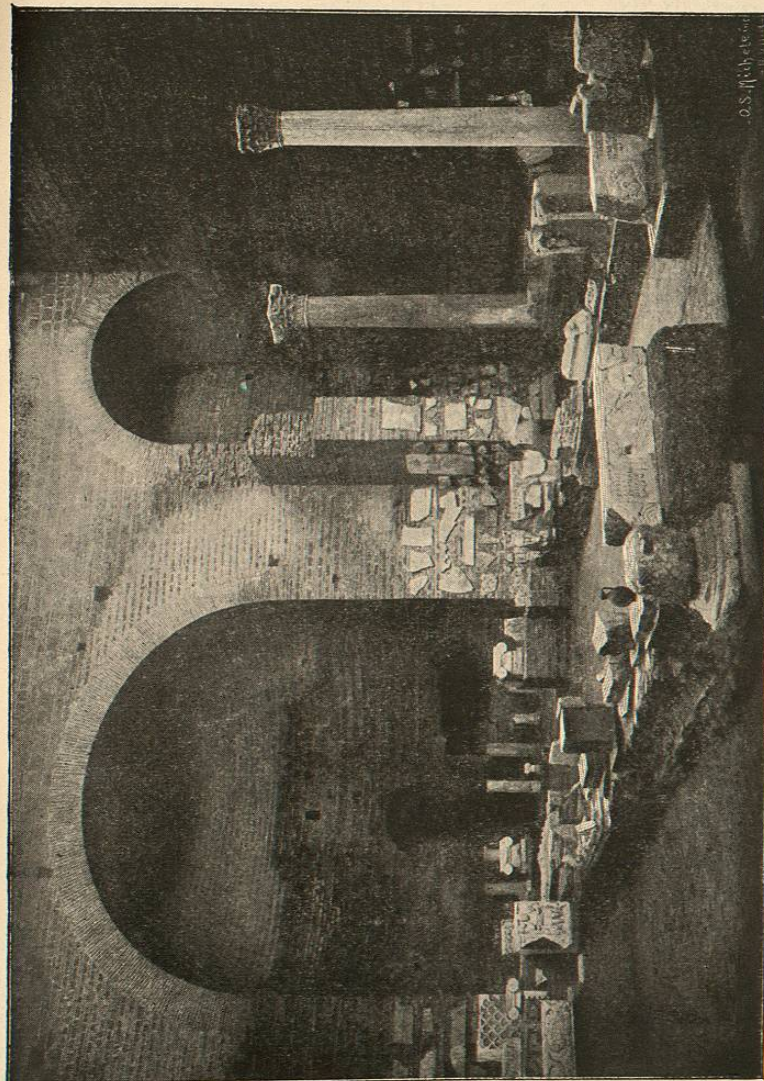
1. Elle n'est plus visible. Elle fut trouvée en 1874, et je la copiai immédiatement, sous les yeux de Mgr de Mérode, qui voulut descendre dans le souterrain pour la voir.

tombeau des deux martyrs ; les fragments de balustrade de marbre, la colonne sur laquelle est sculpté le martyr de S. Achillée, le morceau de corniche avec le nom du même saint, en sont des débris. A noter, près de l'abside, un fragment de grand vase qui a dû servir à brûler de l'huile devant le tombeau des martyrs.



Rien ne marque d'une manière précise le tombeau de Ste Pétronille ; il ne devait pas être éloigné, puisque la basilique portait aussi son nom. A droite de l'abside, on remarque une petite chambre avec peintures, qui fut ensuite remplie de maçonnerie. Elle rompait la régularité architecturale de la basilique ; pour qu'on l'eût conservée, il fallait

ce semble, qu'elle renfermât un tombeau vénéré ; le corps ayant été enlevé plus tard, on l'aura fermée de manière à con-



BASILIQUE DES STS-NÉRÉE-ET-ACHILLÉE (après les dernières restaurations, 1900).

solider la basilique. Comme la peinture de Veneranda et Petronella se trouve dans le voisinage, M. de Rossi a pensé,

— la chose n'est cependant pas certaine, — que cette chapelle était précisément la place du tombeau de Ste-Pétronille. Le sarcophage qui fut transporté au Vatican par Paul I<sup>er</sup> (VIII<sup>e</sup> siècle) avec le corps de la sainte portait cette simple inscription :

AVRELIAE · PETRONILLAE · FIL · DVLCISSIMAE

Elle appartenait donc à la famille romaine Aurelia, apparentée aux Flaviens ; et si elle était fille de S. Pierre, c'était seulement d'une manière spirituelle, en ce sens qu'elle a pu être convertie et baptisée par lui. La similitude de son nom a fait croire qu'il dérivait de celui de S. Pierre. Il vient plutôt de Petro, nom qui était usité dans la famille des Flaviens (par exemple, Flavius Petro). Ce lien de parenté explique comment son tombeau se trouvait dans ce cimetière.

Dans la niche du fond de l'abside [7] était certainement la chaire épiscopale. C'est là, et non, comme l'a cru Baronius, dans la basilique urbaine des Sts-Nérée-et-Achillée, que S. Grégoire le Grand prononça une de ses homélies (1), car nous y lisons : « Sancti isti ad quorum tumbam consistimus spreverunt mundum » : or, à cette époque, les corps des martyrs étaient encore dans leur tombeau primitif. M. de Rossi a vu une allusion à cette homélie dans un « graffito » tracé sur l'enduit, mais aujourd'hui presque invisible, qui représenterait un prêtre priant ou parlant.

La basilique appartenait au titre de Fasciola, comme en font foi trois débris d'inscriptions (à droite de l'abside) :

Hic quiesCIT PASCENTIVS LECTOR DE FASCIOLA  
qui vixit anNVS XXI DEPOSITVS IN PACe///  
///CONS DN · HONORIO ☩

///BaSILIVS///  
///de FaSCIOLA///

///FASCIOLAE///

1. Hom. in Evangel., l. II, hom. XXVIII (P. L., t. LXXVI, col. 1210 sq.).

L'origine de ce nom de Fasciola est douteuse ; suivant une légende, consignée dans les Actes des SS. Pierre et Paul, il rappellerait le souvenir d'une bandelette (« fasciola ») perdue par S. Pierre dans sa fuite sur la voie Appienne et recueillie par une matrone.

Avant de quitter la basilique, signalons encore plusieurs sarcophages, généralement du IV<sup>e</sup> siècle, ornés des figures du bon Pasteur ou de quelques Saints. Deux fragments représentent le baptême de Notre-Seigneur et l'adoration des mages. Beaucoup de marbres sont païens et proviennent de la propriété supérieure. Un fragment laisse voir la partie inférieure d'un agneau, le pied d'une croix et la tête d'une colombe. M. de Rossi a reconstitué le sujet et en a donné une belle interprétation :

« L'agneau au pied de la croix est le symbole de la victime divine, de Notre-Seigneur immolé sur le Calvaire. La colombe avec le rameau d'olivier est le symbole de l'âme chrétienne jouissant de la paix : ici elle tend à se reposer sous le cou et sur la poitrine de Sauveur » (1).

Ce groupe a certainement une importance spéciale. Toutefois sa reconstitution n'est pas tout à fait certaine ; et si je la donne ici, c'est moins pour me porter garant de son exactitude que pour enrichir ma description d'un souvenir personnel de l'illustre maître (2).

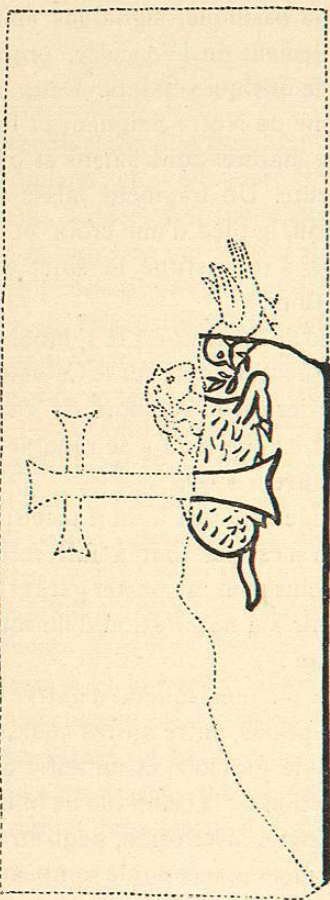
Près de ce marbre on remarquera d'autres fragments de sculptures et d'inscriptions, entre autres ceux, déjà cités, qui mentionnent le titre de Fasciola, et un autre qui fait allusion à la récente construction de la basilique : « in basilica noba ». Il y a aussi une longue inscription, peut-être datée (fin du IV<sup>e</sup> siècle), primitivement placée sur le tombeau d'une famille qui comptait parmi ses membres des prêtres, des évêques et un diacre de la V<sup>e</sup> région (3).

1. Note manuscrite, maintenant en ma possession, et pour la première fois publiée dans le *Nuovo bullett. di arch. crist.*, 1899, p. 33-34.

2. Mgr Wilpert pense que l'agneau n'est pas au pied d'une croix, mais au pied d'un arbre. Même dans cette hypothèse, la scène n'en aurait pas moins une belle signification symbolique.

3. Cf. Marucchi, *Di alcune iscrizioni recentemente trovate o ricomposte nella basilica di S. Petronilla*, dans le *Nuovo bullet. di arch. crist.*, 1899, p. 24 sq.

d'argent au pied de la croix est le symbole de la victoire divine, de N.S. amant sur le malin. Et entouré avec le rinceau d'olivier est le symbole de l'âme chaste et pure, sans tache. Et le rinceau de laurier est le symbole de la victoire sur le malin.



Fragment de pierre trouvé derrière l'abside de la basilique de St. Pétronille dans la catacombe de Domitille. Elle est de la fin du IV<sup>e</sup> siècle ou du commencement du V<sup>e</sup> siècle.

NOTE AUTOGRAPHE DE J.-E. DE ROSSI.

O  
 IXIT · ANN  
 A DE/////A  
 DES  
 ENS HA (b//) ETVR  
 (d)VLCIS PRIMO MIHI  
 QUIESCIT  
 VENSVMCONIV  
 ALOCIO  
 BINO  
 ORIGA DP IDVS IAN  
 ORIO /////////////// EST  
 S L III /////////////// ATRE /////////////// SBYTERO  
 CRESCEN /////////////// EPOS  
 AC · REG · V /////////////// POS  
 NEP MARCELLI · EPIS POS CE // ES //  
 TRONA PRESB AB NEPOS  
 BASILI SOCRVS · EPIS · EPISCOP  
 VRSINI · ALBANENS

On connaissait seulement, depuis 1874, le fragment

PRESB AB  
 CRVS · EPIS · EP  
 ALBANENS

Cet Ursin, évêque d'Albano, est d'ailleurs inconnu.

Sur les deux parois de la basilique, en dehors du « presbyterium », à droite de qui regarde l'abside, sont fixés de nombreux fragments de sculpture païens et chrétiens ; et à gauche, diverses inscriptions consulaires du IV<sup>e</sup> ou du V<sup>e</sup> siècle. Les inscriptions païennes ont été réunies dans le vestibule de la basilique, près des fragments damasiens consacrés à SS. Nérée et Achillée et à Irène, sœur de Damase, dont il sera question plus loin. Derrière l'abside est le tombeau de la matrone Veneranda (IV<sup>e</sup> siècle) et l'image de Ste Pétronille l'introduisant au ciel. La galerie qui conduit à cette chapelle est très courte ; on y voit deux inscriptions avec dates consulaires de la seconde moitié du